

## Camus, Robbe-Grillet et le Narrateur

Les différences entre ces deux auteurs et moi-même sont fondamentales.

« L'Étranger », « Souvenirs du triangle d'or », « Le Narrateur » ...

1942, 1978, 2015 ...

Autant de contextes différents : au cœur de la guerre, au sein des Trente Glorieuses, dans le mondialisme ...

Il faut immédiatement préciser que les deux auteurs sont nés avant le grand cataclysme des années 1939-1945, ce qui est un détail important au regard de la contextualisation de la littérature.

Camus et Robbe-Grillet ont vu l'Occident se ruiner. D'où la vitalité de « L'Étranger », qui annonce une conscience neuve - en plein chaos - ainsi que « Un régicide », écrit au sortir de la nuit, en 1949, ouvrage qui précède le réel potentiel de l'œuvre dans les années 1970, marquées par « Projet pour une révolution à New-York », « Topologie d'une cité fantôme » et « Souvenirs du triangle d'or » .

Albert Camus vient d'un milieu pauvre qui ne l'a pas empêché, grâce à l'école de la République et à ses propres mérites, de sortir de sa condition. Alain Robbe-Grillet, issu d'un milieu modeste, devient ingénieur agronome après avoir intégré l'INA. Pour ma part, je suis issu de ce que l'on appelle la classe moyenne, adjectif ô combien vague qui englobe toutes les professions diffusant une certaine valorisation sociale et qui, surtout, signifie un revenu mensuel suffisant pour s'acquitter de ses dûs et satisfaire ses envies.

Au niveau événementiel, ma génération a vécu un double écroulement : celui des idéologies avec la chute du Mur en 1989, celui d'un hédonisme sans inquiétude avec l'éruption du SIDA. Ma détermination en littérature, à l'heure où j'écris ces lignes, n'est sans doute pas étrangère à ces deux événements, qui touchent au plus profond de soi. Par ailleurs, il est tout à fait plausible que la particularité de ma subjectivité, en d'autres termes ma singularité, se soit également érigée sur les ruines familiales, je veux parler de l'association hautement improbable et conflictuelle de ma famille. Au-delà de ces considérations rationnelles, de ces hypothèses, c'est peut-être après tout la part strictement personnelle ou subjective qui importe, la seule à se rapprocher véritablement du mystère si opaque de la création ...

Si les premiers écrits de Camus, des nouvelles, reposent sur une prosodie solide, si la narration camusienne, tout en étant souple, déploie une certaine compacité, c'est sûrement de par sa personnalité, partiellement dirigée vers un néo-humanisme. Le spectre de ses impressions est large. Sa

précocité indubitable. Etre littérairement aiguisé à vingt cinq ans est particulièrement rare.

La figure du Nouveau roman, elle, a une trajectoire beaucoup plus laborieuse, mais exempte de nouvelle tragédie.

Les premiers livres de Robbe-Grillet, excepté "Un Régicide" qui est déjà une oeuvre de maturité, sont des laboratoires à l'intérieur desquels une conscience particulièrement subjective annonce de nouvelles structures narratives. Surtout, les obsessions et les fantasmes de l'auteur prennent forme en toute liberté, dans une narration très ouverte, très mouvante, sur laquelle il est quasiment impossible de s'appuyer. Si le style robbe-grilletien s'affirme à partir des années 1960, l'univers demeure instable. Ce sont de nouvelles possibilités de créations, au-delà de la littérature, que Robbe-Grillet établit. Avec lui, un oxygène nouveau est injecté dans la littérature et sa modernité. Au début des années 1950, se produit ce que l'on appelle un passage de relais, l'auteur de "L'Etranger" saluant l'auteur de "Les Gammes". C'est donc le concept de continuité qui prime, sans exclure les polémiques inhérentes aux diverses visions du monde, des polémiques qui font avancer la littérature, comme celle de l'opposition entre engagement et non engagement, comme celle du jeu des définitions de ces deux notions évoquées.

La complexité humaine des deux auteurs est vaste, suffisamment pour engendrer deux littératures à la fois contiguës et distinctes. En effet, Meursault et Boris sont des frères siamois qui ont un destin différent : le premier reprend la notion de subjectivité, une subjectivité tournée à la fois vers le singulier et le collectif, le second déploie à partir d'un nouveau " je " ses propres fantasmes - souvent sado-érotiques - , ses propres questionnements, ouvrant de nouvelles voies narratives.

Profondément solitaires - pourrait-il en être autrement pour de grands écrivains, le statut se confondant avec un très haut degré de conscience ? - , ils confirment, une fois de plus, que la littérature est le vecteur principal de l'auteur pour exprimer son rapport au monde et à la cité, la notion de grandeur signifiant la transformation de certains lecteurs et la création de nouveaux. Ils confirment, de surcroît, que la littérature est le vecteur le plus solide face au chaos ou à l'instabilité du monde. Oui, la littérature est l'ordre qui permet d'affronter le désordre.

Albert Camus est sensible à la perception des choses, du mouvement des vies organiques, des vies végétales, une sensibilité qui se diffuse de manière phénoménologique.

Alain Robbe-Grillet glisse la démesure de son moi - un moi obsessionnel et pluriel totalement assumé - à l'intérieur de flux narratifs qui ne seront jamais figés, tant la liberté et la découverte de soi dont deux paramètres excitants à l'extrême. La vigueur spéculative est aussi forte chez l'un que chez l'autre, la philosophie et l'agronomie leur ayant apporté une discipline, une structuration de l'esprit.

La tragédie contextuelle précède ou traverse leur oeuvre.

Il n'en va pas de même pour la mienne.

En revanche, le concept de tragédie perdure, au sens général du terme. En effet, il met l'accent sur la condition humaine, et ce, depuis les dramaturges grecs. D'où la distinction entre deux types d'auteurs :

ceux qui sont dans le pathos, ceux qui sont dans la construction. Ceux qui se nettoient, ceux qui proposent un autre monde.

Je ne me suis jamais posé la question de la catharsis. A l'instar de mes deux prédécesseurs, et surtout d'Alain Robbe-Grillet, je bâtis une nouvelle littérature orientée vers la lumière, l'étrangeté, orientée vers l'inconnu. L'abstraction signifie une distance par rapport au monde, synonyme de regard dépouillé de toute habitude ou dépendance technologique, dans un monde où l'image peut s'arroger toute la place. Cette distance n'en est pas moins porteuse d'une précision sur les choses, d'un sens, d'une vision. La dynamique entre la mémoire et la projection est sans doute permanente, dans un sérieux qui ne s'exempte pas d'humour ou d'ironie. Les deux derniers ouvrages, "Le Narrateur" et "Le Rouge et le Blanc" sont les plus abstraits, autant de fictions où les notions d'espace et de temps sont à construire, où les identités et les intentions des consciences narratives à interpréter. La voix de la littérature se mêle à l'érotisme, lui-même traversé par l'Histoire. Un néo-érotisme, sans doute, exempt de la moindre texture sado-érotique, contrairement au pape du Nouveau roman. Fantasma et réalité se confondent jusqu'à ériger le réel.

Résumons : Albert Camus passe le témoin à Alain Robbe-Grillet, absorbé par le Narrateur qui invente la nouvelle abstraite. Meursault annonce Boris qui s'efface devant le narrateur. Aussi schématique soit-elle, cette synthèse n'en est pas moins crédible.

"L'Etranger" , "Le dernier homme" ...

Dans un Occident délité, marcescent, où l'esprit est en exil ... "Homo sapiens sapiens ou un monde en ruine" ... le Narrateur poursuit sa route, ouvrant des horizons nouveaux. Dont les couleurs ... "Le Rouge et le Blanc" annoncent peut-être un autre monde. Un nouveau monde ...

MAI 2018

